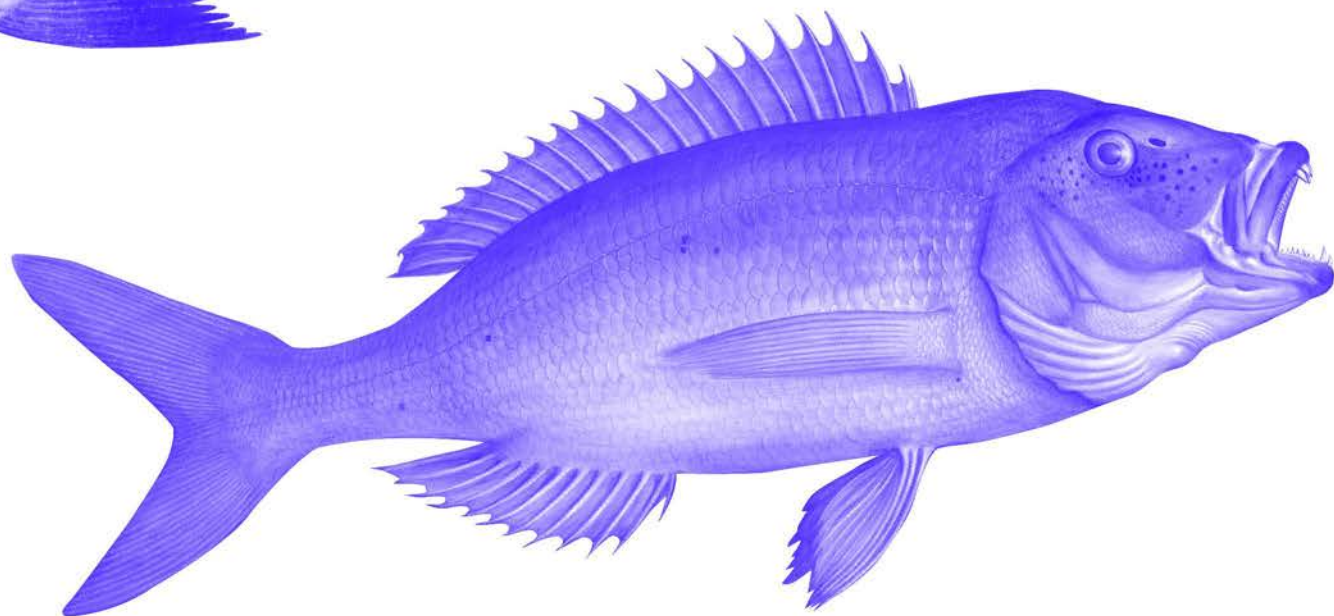
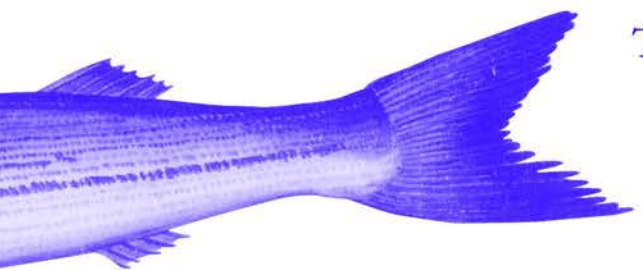
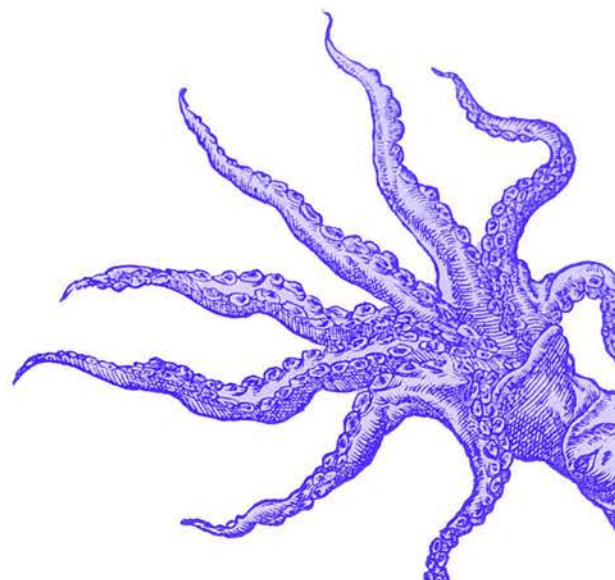


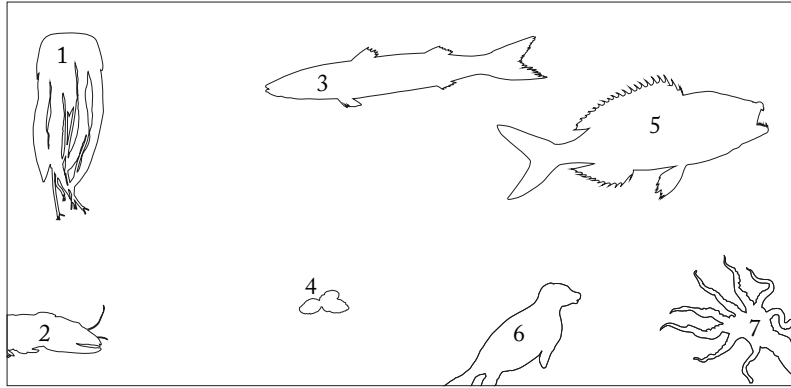
Sous la direction de
Thomas Changeux, Daniel Faget
& Anne-Sophie Tribot



Merveilles aquatiques

l'art de représenter le vivant





Les détails de la couverture sont tirés des œuvres suivantes :

- 1- Ludovic Alussi, *Herbier des Aquadétritus*. (France) — voir p.155
- 2- Clara Peeters (c.1585-c.1657), *Nature Morte aux poissons*, c. 1615, huile sur bois, 37,7 × 49,9 cm (Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, Belgique) — voir p.29
- 3- Gravure sur bois colorisée de mulet extrait de l'ouvrage d'Ulysse Aldrovandi, *De piscibus*, 1638, livre IV, p. 508 — voir p.52
- 4- Luis Ejidio Mélendez (1716-1780), *Nature morte aux huîtres et aux œufs*, 1772, huile sur toile, 41 x 62 cm (Musée du Prado, Madrid, Espagne) — voir p.88
- 5- Dessin d'un denti (*Dentex dentex*) tiré du codex de Giorgio Liberale da Udine (c.1527-1579), peinture sur parchemin, 88 x 64 cm (Bibliothèque nationale d'Autriche, Vienne, Autriche) — voir p.95
- 6- Détail d'une hydre de Caeré, c. 520 av. J.-C., (collection particulière) — voir p.157
- 7- Dessin de poulpe tiré de Guillaume Rondelet, *Histoire entière des poissons*, première édition 1558 — voir p.67

Préparation des textes : Thomas Changeux, Daniel Faget,
Améthyste Graille & Anne-Sophie Tribot
Conception graphique : MkF studio — Mathilde Cordelle
Photogravure : Libretis
Relecture : Sandrine Arnould

Merveilles aquatiques

l'art de représenter le vivant

Sous la direction de

Thomas Changeux, Daniel Faget & Anne-Sophie Tribot

Sommaire

P.6

Préface

— Daniel Pauly

P.10

Introduction

— Anne-Sophie Tribot



Partie I Comprendre

P.20

L'analyse historique, un outil de la conservation

— Andrea Travaglini et Massimiliano Bottaro

P.28

Les désirs aquatiques du roi, l'introduction de poissons et d'écrevisses en Espagne au XVI^e siècle

— Miguel Clavero

P.34

Des baleines en images et en os, étudier les interactions humain-animal pour comprendre le passé

— Nina Vieira, Joana Baço et Cristina Brito

P.44

Le mystère du poisson à la tête coupée, cuisiner à travers le temps

— Christian Qui



Partie II Représenter

P.56

Quand l'Art nouveau rencontre l'Antiquité, les vases cycladiques de style « marin »

— Muriel Garsson

P.68

Les richesses de l'Océan au XVII^e siècle

— Anne-Sophie Tribot

P.74

Crustacés et Vanités

— Guy Charmantier

P.78

Chose ou animal ?

Quand le poisson devient un aliment

— Clara Langer

P.84

Embouteillages — *Le poulpe*

— Ludovic Alussi

P.92

Les ouvrages naturalistes savants, le codex de Liberale et l'album Gessner-Platter

— Florike Egmond

P.100

Le corail, un matériau des arts décoratifs

— Olivier Raveux

P.106

Les figulines de Bernard Palissy et des ateliers du XVII^e siècle, de la façade atlantique aux sous-bois d'Île-de-France

— Françoise Barbe, Philippe Béarez, Gaël Denys, Agnès Dettai, Aurélie Gerbier et Pierre Noël

P.116

**La madrague ou la pêche au thon,
le grand théâtre de la mer au XVIII^e siècle**

— Ambra Zambernardi

P.120

L'ombrelle des mers, une histoire en images

— Anne-Sophie Tribot



Partie III
Liens vivants

P.128

Une discussion avec Luc Coupez

— Améthyste Graille

P.136

**Cuisiner ou l'art de construire des relations
entre les vivants**

— Christian Qui

P.144

Une discussion avec Mehdi Bourou

— Améthyste Graille

P.154

L'Herbier des Aquadétritus

— Ludovic Alussi

P.158

**Une fresque participative,
interroger nos représentations de la mer**

— Anne-Sophie Tribot et Améthyste Graille

P.160

Conclusion

— Daniel Faget

Encarts espèce



P.24

La grande nacre

— Daniel Faget



P.40

L'éponge

— Daniel Faget



P.48

Le mulet

— Thomas Changeux et Maria-Lucia de Nicolo



P.62

Le poulpe

— Daniel Faget



P.72

L'esturgeon

— Thomas Changeux



P.86

L'huître

— Daniel Faget et Thomas Changeux



P.112

L'anguille

— Thomas Changeux



P.132

La sardine

— Daniel Faget



P.140

Le calamar

— Thomas Changeux



P.150

La patelle

— Daniel Faget



P.156

Le phoque moine

— Daniel Faget

Préface

Peindre des poissons

— Daniel Pauly

Biologiste marin, spécialiste des ressources marines



Les poissons font des choses. Ils respirent, nagent, se nourrissent, et cela, la plupart des gens le savent. La plupart des gens savent également que les poissons forment des bancs, en particulier les jeunes poissons qui peuvent devenir grands ou rester petits. Ces bancs de poissons, ceux des harengs, des sardines ou des anchois, peuvent être énormes et regrouper des millions d'individus. Par leur densité et la ressemblance des individus qui les constituent, ces bancs désorientent les prédateurs. Ils sont une parade collective offrant un espoir de survie à chacun des êtres qui les composent. Mais les poissons agissent aussi individuellement. Certains construisent des nids ; d'autres créent de grandes structures sur les sols sablonneux, à l'instar des constructions, en forme de cathédrale, édifiées par les oiseaux de paradis pour attirer leurs partenaires. Certains poissons utilisent même des outils, comme des pierres en guise d'enclumes, sur lesquelles ils brisent les coquilles de leurs proies invertébrées. Les poissons sont probablement sensibles.

Paolo Porpora (1617-1673), *Couronne de poissons, crustacés, mollusques et tortue*, c. 1637-1673, huile sur toile, 128 x 103,5cm (collection particulière)

Mais les peintres européens de la Renaissance ne savaient rien de tout cela. Ils n'avaient jamais vu de poissons dans leur élément naturel, avec leurs nageoires déployées et leurs couleurs éclatantes. En cela, ils avaient perdu l'acuité des artistes de l'Antiquité qui, comme le montre, par exemple, la page 21, ornaient les villas romaines de mosaïques représentant des scènes marines, suggérant ainsi qu'ils avaient vu des poissons vivants, peut-être depuis le pont des bateaux ou en plongée.

Pour les peintres du nord-ouest de l'Europe moderne, les poissons étaient des choses mortes à manger. En raison de la prédominance de l'Église catholique, cet espace était en effet obsédé par la consommation de poisson, le nombre de jours sans viande ayant été progressivement étendu à plus de cent par an dans certains pays. Pour répondre à cette fringale de protéines, toutes sortes d'animaux consommés par la population étaient considérés comme « poissons », à l'instar des castors et des mammifères marins.



Ces contournements, pourtant, ne suffisaient pas à préserver les populations de poissons. Après l'an mil, les réserves de poissons d'eau douce avaient diminué, souvent en raison de la surpêche et de la pollution des cours d'eau, notamment par les tanneries. Des poissons marins palliaient progressivement ce dépeuplement des eaux continentales, à l'exemple du hareng, du maquereau de la mer du Nord et du stockfish, c'est-à-dire la morue importée de Norvège. Ce sont les besoins en sel, nécessaires à la conservation de ces espèces, qui ont exacerbé au Moyen Âge les tensions autour des gisements de sel gemme. Certaines villes, comme Salzburg (la « ville du sel »), ou des cités intégrées à la Ligue hanséatique (Hambourg, Lübeck), devinrent ainsi prospères en jouant un rôle stratégique dans le contrôle de cette ressource.

Les pêcheries maritimes, en plein essor à la fin de la période médiévale ont ainsi fourni le contexte des natures mortes aux poissons de l'époque moderne. Le poisson y est représenté comme une nourriture, accompagné de fruits et de légumes, ces derniers n'incluant pas les pommes de terre et les tomates, à peine ramenées du Nouveau Monde par les Européens.

Je suis personnellement convaincu que les historiens de l'art devraient disposer de statistiques détaillées, permettant de reconstituer tonnages de capture et réseaux de distribution, pour expliquer plus finement l'importance du poisson dans la peinture européenne, et pour décrire l'évolution de ses représentations entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Le scientifique que je suis, un spécialiste de la pêche, reste convaincu que la place des poissons dans les natures mortes est directement liée à leur statut alimentaire. Cette importance a diminué lorsque la culture européenne s'est progressivement déchristianisée, à partir du milieu du XVIII^e siècle. La pêche européenne est entrée, au cours du siècle suivant, dans les temps de la pêche industrielle. Les premiers chalutiers anglais à vapeur, autour de 1880, annonçaient à ce titre l'avènement des pêcheries industrielles alimentées aujourd'hui par des combustibles fossiles. Le poisson,

massivement débarqué dans les ports européens, est devenu un produit de consommation de masse. Sa consommation échappe désormais à tout précepte religieux. En perdant son statut d'attribut de la sacralité, il a cessé d'être un motif pour les peintres. Aucun de ces derniers ne voudrait représenter les poissons que nous consommons aujourd'hui, la plupart d'entre eux se présentant sous la forme de *fish and chips* insipides.

Mais les poissons ne sont pas les seuls animaux évoqués par cet ouvrage. Outre les quelques mammifères marins ou tortues marines qui ont pu être consommés en tant que « poissons », apparaissent au fil des pages de nombreuses représentations d'invertébrés, notamment de poulpes. Ces figures — contrairement à celles des poissons — sont animées de vie, peut-être en raison de la danse fascinante de leurs tentacules ou de la forme étrange de leur corps, avant de finir elles aussi au fond d'une marmite.

Ce magnifique ouvrage présente à mes yeux de multiples apports pour le lecteur. Il nous offre une fenêtre sur la façon dont les peintres européens et leurs publics, au fil des siècles et des millénaires, ont perçu les poissons et les autres habitants des eaux douces et marines. Pour certains, cette fenêtre était étroite — ils n'y voyaient que de la nourriture. D'autres avaient une vision plus ouverte, embrassant les activités de pêche ou d'aquaculture permettant d'acquérir cette base alimentaire. Certaines de ces fenêtres étaient enfin si larges qu'elles ont permis une première perception de ce que nous appelons aujourd'hui la « biodiversité marine ».

Nous espérons que ce livre permettra au lecteur d'enrichir sa propre vision. Poissons et organismes marins ou d'eau douce ne peuvent être réduits à un seul statut alimentaire. Leurs formes de vie, fascinantes, forment la toile de fond d'une exceptionnelle biodiversité, dont le maintien conditionnera la bonne santé des océans et des populations humaines.

Introduction

Rencontre avec la faune aquatique à travers l'art

— **Anne-Sophie Tribot**

Écologue et chercheuse en sociologie et psychologie environnementales



Les représentations artistiques de la nature sont particulièrement importantes pour mettre en lumière les milieux ou les espèces difficilement visibles ou accessibles dans notre quotidien et auxquels la plupart d'entre nous ne sont que rarement exposés. C'est le cas de la biodiversité aquatique. Part peu visible de la nature, elle est pourtant menacée par l'activité humaine, tant dans les mers et océans qu'en eau douce. Loin des yeux, loin du cœur, diront certains. Ces environnements sont particulièrement sensibles à l'« amnésie environnementale » selon laquelle chaque génération tend à considérer l'environnement dégradé dans lequel elle vit comme le référentiel d'un état « normal ». Ceci peut constituer un frein aux changements nécessaires pour inverser la tendance à l'érosion de la biodiversité. Ce phénomène étant amplifié par la raréfaction des expériences de nature, il paraît nécessaire de proposer des moyens d'exposition indirecte à la biodiversité aquatique, à travers des expériences sensorielles et émotionnelles fortes.

La beauté sauvera-t-elle le monde ? La valeur esthétique de la nature est un aspect fondamental de nos relations avec le monde vivant et joue un rôle significatif dans la conservation de la biodiversité, car nous avons tendance à protéger et à investir dans la conservation de ce que nous aimons et trouvons beau. L'expérience esthétique agit ainsi comme un levier pertinent et l'art permet de transcender la dimension cognitive et intellectuelle des préoccupations environnementales, vers les aspects affectifs et émotionnels qui structurent notre rapport au vivant. Ces dimensions sont intéressantes en ce qu'elles ne reposent pas sur des connaissances scientifiques ou théoriques, mais des sensations à la fois personnelles et universelles, donc plus inclusives.

Parmi les différents moyens développés pour joindre l'art à la médiation écologique, beaucoup impliquent l'art environnemental : un courant artistique présentant un large éventail de pratiques, dont l'utilisation de la nature comme médium. Depuis son apparition à la fin des années soixante, ce mouvement s'est souvent caractérisé par une prise de position politique et éthique en faveur de la protection de la nature, œuvrant pour la sensibilisation environnementale à travers une appréciation esthétique de



Paul de Vos (ca. 1591/92 - 1678),
Deux jeunes phoques sur un rivage, c. 1650,
huile sur toile, 80 x 146 cm
(Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon)

la nature. Une autre façon de lier l'art à l'éducation à l'environnement consiste à utiliser des données, des processus ou des connaissances scientifiques comme supports de projets artistiques, et donne lieu à des collaborations entre artistes et scientifiques. Si la plupart de ces initiatives reposent sur des créations artistiques récentes, l'art européen antérieur au XIX^e siècle mérite aussi notre attention. Ce patrimoine artistique et culturel a le potentiel de susciter une multitude de réponses esthétiques au travers d'innombrables représentations de la nature, source constante d'inspiration au cours de l'histoire de l'humanité. L'art ancien est une occasion d'explorer l'imaginaire de nos prédécesseurs : s'interroger sur leur art est une manière de renouer avec l'intimité, le quotidien et les croyances de leur époque. Ainsi, ces œuvres permettent de confronter notre rapport actuel à la nature face à son évolution au cours du temps.

Dans cette perspective, la peinture de l'époque moderne (du XVI^e au XVIII^e siècle) présente un intérêt particulier, tant sur le plan scientifique que médiatique. En Europe, l'art de cette période est essentiellement figuratif, et la représentation réaliste de la nature constitue alors un sujet d'intérêt à part entière. Sous l'impulsion des découvertes techniques et scientifiques, et la compréhension des phénomènes naturels, art et science interagissent. La période des Lumières est marquée par la première révolution industrielle, traduisant une volonté de comprendre les lois de la nature dans le but de mieux les maîtriser. Parallèlement, l'essor de la théologie naturelle au début du XVIII^e siècle



Giuseppe Recco (1634-1695),
Nature morte aux poissons et mollusques, c. 1675-80,
huile sur toile
(Palazzo Zevallos Stigliano, Naples)

traduit le spectacle de la nature dans l'expression du Sublime et de la perfection de la Création — inspirant par exemple une admiration pour les mers et les océans, alors que depuis l'Antiquité ils suscitaient la peur et l'aversion. Artistes et scientifiques de l'époque moderne ont donc pour point commun de chercher à comprendre la nature et le monde à travers l'exploration et la représentation des merveilles de la nature.

Dans la peinture moderne (XVI^e-XVIII^e siècle), les espèces aquatiques étaient généralement dépeintes comme des sources abondantes de nourriture, de diversité et d'émerveillement, symboles parfois d'une nature indomptable, ou bien d'une industrie de la pêche florissante. Les œuvres de cette période sont donc susceptibles de provoquer de multiples sentiments chez le spectateur, allant de la curiosité, l'émerveillement ou la mise en appétit, à la pitié, au dégoût ou à l'inconfort. Les poissons en tant que sujets n'étaient pas considérés comme spécialement beaux au XVII^e siècle, ni particulièrement intéressants. Les peintres ont donc sublimé ces animaux par un haut degré de réalisme et en créant des effets de lumière et de texture, comme on peut le voir sur le tableau de l'Italien Giuseppe Recco (1634-1695) *Nature morte aux poissons et mollusques*, (ca. 1675-80, Palazzo Zevallos Stigliano, Naples) dont l'aspect visqueux des animaux est rendu presque palpable. L'apparente banalité peut aussi être embellie par l'originalité et l'émotion de la découverte : on prend plaisir à voir tant de curieuses espèces, qui sont ici assemblées au sein d'une composition soignée. Ces retours de pêche peuvent toutefois susciter le dégoût ou l'aversion chez le spectateur dont le contact avec le poisson est généralement associé à une expérience déplaisante. Tandis que chez d'autres, de telles représentations évoquent la promesse hédoniste d'un repas de poisson.

À l'inverse, certaines représentations déclenchent des réactions plus consensuelles chez les spectateurs, en provoquant l'attendrissement. Par exemple, dans son œuvre intitulée *Deux jeunes phoques sur un rivage* (ca. 1650, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon), le peintre flamand Paul de Vos (ca. 1591/92-1678) dépeint deux jeunes mammifères marins, très probablement des phoques gris (*Halichoerus grypus*), dont le soin apporté au rendu du pelage évoque la douceur irrésistible d'une peluche. Si le phoque fait l'objet d'une mauvaise réputation durant l'époque moderne car considéré comme nuisible, ici le peintre semble vouloir montrer le caractère serein et innocent de ces deux jeunes chiots à travers leurs expressions.

Ainsi notre rapport à la faune aquatique ne se limite pas à l'alimentation, mais suscite parfois notre affection. Certains peuvent ressentir de l'empathie, voire de l'indignation face aux animaux sortis de l'eau, à l'agonie. Le tableau de Giuseppe Recco intitulé *Nature morte aux poissons* (1671, musée de Capodimonte) montre, par exemple, une tortue caouanne (*Caretta caretta*) retournée, de ses yeux coulent des larmes. Les tortues marines « pleurent » non pas quand elles souffrent, mais pour expulser l'excédent de sel de leur organisme et lubrifier leurs yeux. Cependant, par anthropomorphisme et compte tenu de la situation critique dans laquelle se trouve la tortue, il est possible de ressentir chagrin ou indignation face à cette scène de retour de pêche, comme une allégorie des dégâts causés par les humains sur la nature. Enfin, cette superposition de poissons peut être vue comme une ode à la diversité des espèces marines pour les uns, ou comme une expression de la surpêche et de la surconsommation pour les autres. Cette dernière interprétation peut sembler anachronique, mais elle démontre comment les œuvres d'art du passé peuvent résonner avec d'autres périodes postérieures. Comme c'est le cas avec les représentations aquatiques crétoises de l'époque minoenne qui ont influencé et imprégné le courant Art déco de la fin du XIX^e siècle (voir p.56).

Au fond, pour quelles raisons la réception esthétique de ces œuvres peut autant varier d'un spectateur à l'autre ? Il n'est pas facile de répondre à cette question, mais il est clair que nos expériences esthétiques sont influencées par notre culture, nos expériences ou nos connaissances. Au cours de nos recherches, nous avons d'ailleurs constaté que les personnes appréciant le poisson en tant qu'aliment et qui en consomment régulièrement ont généralement une expérience esthétique plus intense et plus agréable des œuvres telles que celles de Recco. De la même manière, les spectateurs pratiquant la pêche ou la plongée sous-marine ont également de meilleures réponses esthétiques. Ces résultats montrent qu'il existe un lien entre notre perception des représentations artistiques de la nature, et nos expériences personnelles avec le monde vivant. À travers l'observation d'un tableau, il peut être intéressant de dialoguer sur le point de vue esthétique des uns et des autres, afin de questionner l'histoire personnelle et le rapport à la nature de chacun, comme cette œuvre collective présentée en page 159.

Parmi la multitude de réponses esthétiques possibles, l'observation de ces œuvres invite à la réflexion et permet de questionner l'évolution de notre perception de l'environnement et de ses ressources à travers le temps. L'art permet ainsi de nous connecter avec les mondes aquatiques, autrement peu accessibles, à travers les sens et les émotions.

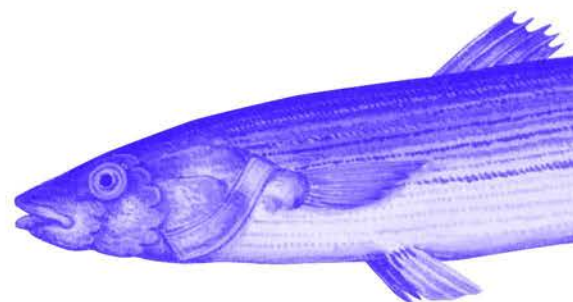
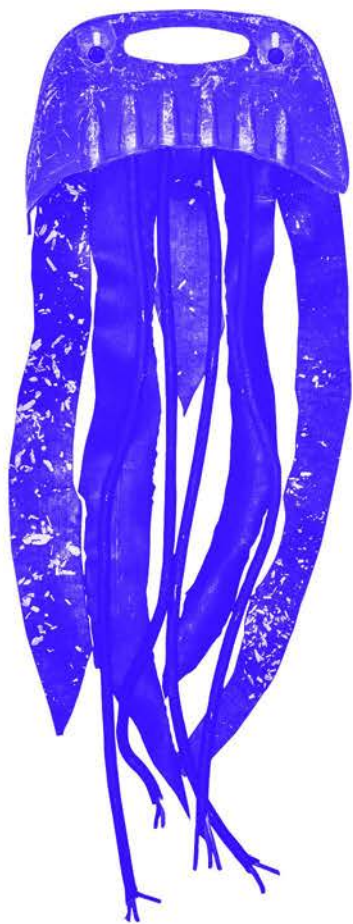
Cet ouvrage est né de la volonté de transmettre et partager ce que les « merveilles aquatiques », telles que représentées dans l'art ancien, ont à nous apprendre. L'idée s'est concrétisée au cours d'un colloque, organisé en 2022 à la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, réunissant les chercheurs et conservateurs qui ont contribué à cet ouvrage. Issus de différentes disciplines, toutes et tous questionnent, expérimentent et partagent leurs idées de manière illustrée afin de mieux comprendre le monde immergé.

L'expression « merveilles aquatiques » n'a pas été choisie au hasard, elle fait référence au terme *mirabilia*, qui désignait les objets figurant dans les cabinets de curiosités dès la Renaissance en Europe. Les *mirabilis* désignent alors les choses admirables, suscitant l'émerveillement et la curiosité, au sens qu'elles créent le désir de contempler, d'apprendre et de comprendre.

Cet ouvrage a pour ambition de faire découvrir autrement au lecteur les représentations de la biodiversité aquatique à travers les âges, en l'abordant sous différents angles scientifiques et esthétiques. La première partie de l'ouvrage intitulée « Comprendre » dévoile comment les objets anciens nous renseignent sur les modes d'interactions entre les humains et les mondes aquatiques au cours du temps. La deuxième partie, « Représenter », est consacrée à des exemples variés de représentations artistiques qui traduisent les perceptions et les connaissances de leur époque, au croisement entre art et sciences. Enfin, la troisième partie « Liens vivants » vise à élargir la réflexion vers les thématiques environnementales actuelles, par le prisme d'acteurs concernés. Fruit d'une collaboration tissée entre scientifiques, chercheurs, artistes, pêcheurs ou cuisiniers, cet ouvrage est une invitation à la découverte autant qu'à la rêverie et à l'émerveillement.

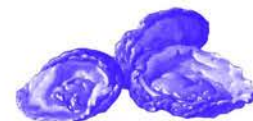
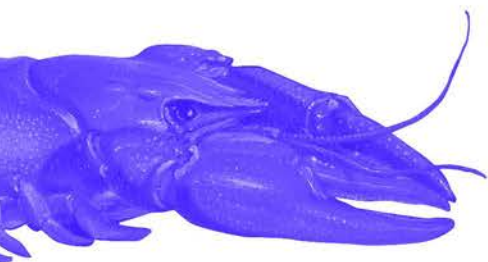


Giuseppe Recco (1634-1695),
Nature morte aux poissons (détail), 1671,
huile sur toile
(Musée de Capodimonte, Naples, Italie)

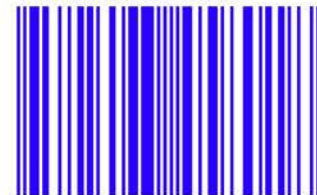


Quels poissons mangeait-on hier ? Lesquels mangerons-nous demain ? Comment les représentations passées nous renseignent-elles sur la biodiversité marine aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'art nous apprend de notre relation au vivant ?

Dans une approche originale et étonnante, à la croisée de l'art et de la science, des artistes, des biologistes et des historiens internationaux ont analysé des œuvres d'art antiques, modernes et contemporaines pour étudier les changements dans la biodiversité aquatique. L'art est ici l'occasion d'explorer l'évolution des écosystèmes, mais aussi de nos imaginaires à travers le temps, dans une invitation à la découverte autant qu'à la rêverie et à l'émerveillement.



www.editionsmkf.com



978-2-493458-01-8

37 €